L'invention du balnéaire « cinquante » à Royan

Gilles Ragot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2260>

DOI : 10.4000/insitu.2260

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gilles Ragot, « L'invention du balnéaire « cinquante » à Royan », *In Situ* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 19 avril 2012, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.2260>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'invention du balnéaire « cinquante » à Royan

Gilles Ragot

Introduction¹

Figure 1

Royan en ruines après les bombardements alliés de 1945

Fonds Ferret, Ecole d'architecture et du paysage, Bordeaux. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 28

- 1 Dans la nuit du 5 janvier 1945, un violent bombardement allié détruit la station balnéaire de Royan à plus de 85 % (**fig. n° 1**). Dès juillet, le projet de reconstruction est confié à Claude Ferret² qui cumule les responsabilités d'urbaniste et d'architecte en chef.

Figure 2

Portrait de Claude Ferret par Pierre-Albert Begaud, n.d. [vers 1952-1953]. Coll. Privée

Phot. G. Ragot. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 110

- 2 Du milieu des années cinquante jusqu'à son décès en 1993, Ferret a toujours affirmé qu'une seule condition avait guidé son projet : « faire du moderne »³ (**fig. n° 2**). Au vu de l'exceptionnelle unité stylistique de la ville que Jacques Lucan résuma en 1986 en évoquant la « ville la plus cinquante de France »⁴, l'historiographie de la reconstruction de Royan a jusqu'ici privilégié cette unique version.

Figure 3

Claude Ferret (gauche) et Louis Simon (droite) devant le front de mer, vers 1954

Fonds Simon AN/IFA. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 108

- 3 Malgré son évidente hybridation, la modernité de Royan est incontestable. Mais de quelle modernité s'agit-il ? L'ouverture des archives de L. Simon, architecte en chef adjoint de la reconstruction de la ville, puis de celles de Ferret, enrichie de la consultation des fonds publics, a permis d'accéder à certaines étapes oubliées ou occultées du projet royannais (**fig. n° 3**). Ces éléments donnent de nouvelles clefs de compréhension de l'émergence de la modernité à Royan, mais remettent également en cause l'idée d'une ville dédiée d'emblée à la modernité. A l'occasion de cette relecture se dessinent les raisons du renouvellement de la notion d'architecture balnéaire qui s'opère dans cette station comme nulle part ailleurs au cours des années cinquante.

Une reconstruction « Beaux-Arts » et « saintongeaise »

Figure 4

Première esquisse du projet urbain, 1945

Fonds Ferret, Ecole d'architecture et du paysage, Bordeaux. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 47

- 4 Le plan d'urbanisme de Royan relève d'un urbanisme savant, alliant la culture des compositions Beaux-Arts à certains acquis de la modernité. Le plan repose sur une composition tripartite triangulaire marquée par deux axes majeurs perpendiculaires : le front de mer qui épouse la courbe de la plage, et le boulevard Briand, principale artère commerciale de la ville. Les premières mises en forme architecturales connues, datables de fin 1945, portent sur le front de mer et le centre-ville (**fig. n° 4**). Elles confirment l'esprit « Beaux-Arts » du plan d'urbanisme. Indéniablement, les premières mises en forme architecturales et urbaines témoignent d'une grande ambition pour Royan, dénuée de toute nostalgie, mais sans aucune aspiration à la modernité non plus. Ferret déclare d'ailleurs à cette époque « qu'il refusera l'autorisation de construire pour tout édifice introduisant dans le paysage des éléments étrangers à la région. Il tient essentiellement à constituer des ensembles de style « Saintongeais »⁵. Personne, semble-t-il ne se hasarde à définir ce style régional saintongeais dont l'évocation suffit à rassurer une population désireuse de retrouver au plus près la ville perdue et idéalisée. La première opération de reconstruction, celle du boulevard Briand, illustre cette orientation régionaliste revisitée par l'héritage monumental des années trente. Pendant les travaux de déblaiement qui durent près de trois années de 1945 à 1948, l'évolution des avant-projets des principaux édifices attestent du même attachement à des modèles de composition classique. Ferret rejette ouvertement le modèle corbuséen qui prévaut pour la reconstruction voisine de La Pallice au nom du caractère balnéaire de la station qui ne s'accorderait pas avec une architecture de barres et de tours⁶.
- 5 Ainsi les premières mises en forme néo-classiques de Royan n'annoncent-elles en rien la modernité actuelle de la ville. Mais pouvait-il en être autrement de la part d'une génération formée à l'école des Beaux-Arts et privée de commandes ainsi que de toute ouverture depuis la fin des années trente ?

Le basculement des références

- 6 Ferret souligne les incertitudes, voire le vide qui les maintenait en prise avec l'avant-guerre : « Il faut bien penser que juste après la Deuxième Guerre ou pendant l'Occupation, la France ne recevait aucun enseignement, ou n'importe quoi sur l'architecture. Rien. Le monde avait beaucoup évolué, l'Amérique, l'Amérique du Sud et autres. Quant à nous, nous étions restés à la période d'avant-guerre »⁷.
- 7 Le basculement a lieu en septembre 1947, lorsque *Architecture d'Aujourd'hui* publie un numéro spécial consacré à la nouvelle architecture brésilienne. Cette parution bouleverse les convictions architecturales des quatre-vingts architectes qui participent à la reconstruction de Royan. Tous les projets royannais allaient en être affectés et basculer de l'univers néoclassique monumental des années trente teinté de régionalisme vers la modernité et l'invention d'un « style cinquante ». Le Brésil de Niemeyer devait y jouer un rôle qui ne fut pas exclusif, mais pour le moins fondamental. Comment expliquer un tel impact ?
- 8 Le numéro 13-14 de *l'Architecture d'Aujourd'hui* est, depuis 1939, la première livraison d'une revue française dédiée à un pays étranger. Le contenu éditorial s'appuie sur le travail de synthèse déjà réalisé par le Musée d'art moderne de New York (MOMA) à l'occasion de la publication de l'ouvrage « Brazil Builds »⁸ et de l'exposition éponyme qu'il consacre à la nouvelle architecture brésilienne en 1943. Les prémices d'une évolution tardive du Brésil vers l'avant-garde avaient été l'œuvre d'une poignée d'artistes, la plupart issus de l'émigration. Sur la trentaine d'architectes majeurs de cette nouvelle école brésilienne, plus d'un tiers entretient des liens étroits avec l'Europe, en particulier la France et l'Italie, où ils ont fait leurs études quand ils n'y sont pas nés. Ces liens privilégiés avec l'Europe et son avant-garde favorisèrent la réception de l'architecture moderne européenne où Le Corbusier joua un rôle essentiel.
- 9 « Nous avons lu *Vers une architecture, l'Art décoratif d'aujourd'hui, Urbanisme* », explique O.Niemeyer « Mais chez nous, où nous n'avons pas encore une véritable architecture des Tropiques, brésilienne et non pas portugaise, novatrice et non pas imitatrice, nous sentions que Le Corbusier était notre maître »⁹. La réception de l'architecture brésilienne en France, et particulièrement à Royan, est donc en fait celle d'un double mouvement d'idées entre l'Europe et les Amériques.

Figure 5

Chapelle Saint-François à Pampulha, Brésil, par O. Niemeyer (1939-1942)

Extrait : L'invention d'une ville. Royan Cinquante. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 120

- 10 Après un hommage à Le Corbusier et à la France qui confirme cet effet d'aller-retour, le numéro spécial de *l'Architecture d'Aujourd'hui* dresse un vaste panorama de la production brésilienne de 1935 à 1947. L'importance du dossier qui lui est consacré, et la cohérence stylistique et conceptuelle globale des œuvres, révèlent l'existence d'une véritable école brésilienne. La station balnéaire de Pampulha où, selon sa propre expression, Niemeyer « tropicalise » ce qu'il a appris de Le Corbusier, retient particulièrement l'attention¹⁰ (**fig. n° 5**). Cette « tropicalisation » de l'architecture moderne se manifeste particulièrement dans l'attention apportée au traitement de la relation intérieur/extérieur qui se traduit notamment par l'invention du brise-soleil. Outre l'amour des courbes et des façades épaisses, le numéro spécial de septembre 1947 montre également la capacité des architectes brésiliens à concevoir des édifices où la notion d'assemblage tend à se substituer à celle de composition.
- 11 Cependant, malgré l'impact que produit ce numéro d'*Architecture d'Aujourd'hui* en France, il ne semble pas que cet enthousiasme ait été immédiatement suivi d'effets si l'on en juge par la permanence de la pensée rationaliste sur la production française des deux décennies d'après-guerre. A l'exception de quelques rares projets, relevés dans l'œuvre d'architectes atypiques tels André Bruyère ou Emile Aillaud, peu de réalisations témoignent de l'influence de cette architecture brésilienne dans l'hexagone.
- 12 L'impact est en revanche décisif dans la reconstruction de Royan.

La tropicalisation de l'architecture balnéaire royannaise

Figure 6

Casino, par Ferret, Courtois et Marmouget, architectes

Fonds Simon, AN/IFA. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 148-149

- 13 Aussi majeure soit-elle, la révélation de l'architecture moderne brésilienne ne produit pas ses effets dès la parution de la revue en septembre 1947. Les lenteurs de l'administration vont donner du temps aux acteurs de la reconstruction, de ce temps nécessaire à la réception de toute nouvelle architecture. Lorsque paraît le numéro spécial Brésil, aucune opération n'a véritablement commencé à Royan. Toutes les études demeurent encore sur le papier et la réalisation de la première opération, celle du boulevard Briand, ne sera pas affectée par cette publication. La modernisation du front de mer demeure elle-même superficielle. Le basculement des références se révèle à la fin de l'année 1948, soit près d'un an après la publication du numéro d'*Architecture d'Aujourd'hui*, dans les projets du casino (**fig. n° 6**). Ce mouvement gagne ensuite progressivement la grande majorité des projets royannais en cours.

Figure 7

Marché couvert, vue aérienne vers le front de mer

Phot. M. Bernard. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 257

- 14 Vers la fin de l'année 1951, la cause est entendue ; la totalité des projets municipaux et de nombreux projets privés sont désormais acquis à cette nouvelle modernité. Un souffle brésilien réchauffe l'esprit de la reconstruction de la ville. Tous les projets amorcés dans les années quarante basculent : le centre administratif, le casino, le marché couvert (**fig. n° 7**), la poste, la gare routière, et avec plus de retenue le temple protestant. Enfin, les nouvelles opérations sont dessinées d'emblée selon ces nouvelles orientations.

Figure 8

Maison, avenue du Bocage, détail de la façade principale

Phot. M. Deneyer. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 106

- 15 La vague touche également l'architecture domestique, introduisant une fantaisie qui sied à la dimension balnéaire de la cité (**fig. n° 8**). Du simple souffle au véritable pastiche, c'est tout le projet architectural de la ville qui s'en trouve bouleversé jusqu'à l'église Notre-Dame dont l'avant-projet¹¹ déclinait fidèlement le modèle de la chapelle Saint-François de Pampulha (1939-42) due à O. Niemeyer.

Figure 9

Maison, Place Gantier, façade postérieure. P. Marmouget, architecte, 1946-1961. Brise-soleil en aile de papillon

Phot. G. Ragot. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 158

- 16 La publication du numéro spécial « Brésil » d'*Architecture d'Aujourd'hui* agit comme un détonateur ou tout au moins comme un révélateur. La variante tropicale de l'architecture moderne que proposent les Brésiliens apporte cette touche d'exotisme et de fantaisie propre au balnéaire que les architectes de la reconstruction n'avait pas encore su donner à leurs projets. Par les multiples déclinaisons qu'elle offre dans le traitement de la relation entre intérieur et extérieur – brise-soleil, claustras, façades épaisses, etc... - l'architecture brésilienne offre un nouveau répertoire de solutions architecturales pour renouveler les façades royannaises et se substituer aux pergolas, marquises, oriels et autres hérités du XIXe siècle (**fig. n° 9**).
- 17 Sans succomber à la nostalgie du pastiche, les architectes placés sous la direction de Ferret réinterprètent ainsi la tradition balnéaire de Royan.

Figure 10

Casino, projet pour l'entrée de la petite salle ronde

Fonds Ferret, Ecole d'architecture et du paysage de Bordeaux. Extrait : **L'INVENTION D'UNE VILLE. ROYAN CINQUANTE**. Paris : Monum, Editions du Patrimoine, 2003. P. 182

- 18 Le succès royannais de ce modèle brésilien spécifique s'explique par l'adhésion de la forme à la fonction ; ainsi, ce qui était recevable dans une ville balnéaire ne l'était peut-être pas sur d'autres théâtres d'opérations. La réception de la référence opère car elle rencontre et s'identifie à une intention architecturale : celle de l'idée de balnéaire (fig. n° 10).

NOTES

1. Ce texte synthétise une recherche engagée depuis 1997 et publiée en collaboration avec Thierry Jeanmonod et Nicolas Nogue, sous le titre **L'invention d'une ville. Royan Cinquante**. Paris : Ed. Monum, 2003 (coll. Cahiers du Patrimoine, n° 65). Sous cette forme, ce texte reprend pour l'essentiel un article à paraître dans les actes du congrès de DOCOMOMO consacré à la « Réception de l'architecture », et qui s'est tenu à Paris en septembre 2002. Une version plus développée a également été publiée dans le deuxième numéro des **Cahiers thématiques** de l'école d'architecture de Lille, aux éditions Jean-Michel Place, Paris, 2002.
2. Claude Ferret (1907-1993) conduit essentiellement une activité d'enseignement jusqu'en 1977, ses principales réalisations concernant la reconstruction de Royan, ainsi que quelques œuvres à Bordeaux.
3. Ferret, Claude. « **La Nouvelle République** », 27 mars 1957.
4. Lucan, Jacques. **Architecture, Mouvement, Continuité**, n° 11, 1986. P. 16-17.
5. Anonyme. « Le plan d'urbanisme. Réunion du 10 septembre ». **L'Avenir de Royan**, n° 9, 15/09/1946. P. 1-2.
6. Jeanmonod, Thierry et Nogue, Nicolas. **L'invention d'une ville. Royan Cinquante**. Paris : Ed. Monum, 2003 (coll. Cahiers du Patrimoine, n° 65). P. 272.

7. MM. Farnier, Farnier-Bondil et Goulesque, « *La reconstruction de Royan* », interview de Claude Ferret, transcription dactylographique, s.d, Ecole d'Architecture et de paysage de Bordeaux. Interview retranscrite dans Jeanmonod, Thierry et Nogue, Nicolas. **L'invention d'une ville. Royan Cinquante**. Paris : Ed. Monum, 2003 (coll. Cahiers du Patrimoine, n° 65). P. 272.
8. A l'issue de son introduction générale, A.Persitz cite ses sources bibliographiques, à savoir principalement l'ouvrage **Brazil Builds** et une sélection des principaux articles publiés de 1943 à 1947 dans les principales revues d'architecture américaine. Voir AA, n° 13-14, septembre 1947, p. 6. Sur la réception de l'exposition de New York, on se référera à l'excellente étude de Quezade Deckker, Zilah. **Brazil builds, the architecture of the modern movement in Brazil**. New York : Spon Press, 2001.
9. **Niemeyer par lui-même. L'architecte de Brasilia parle à Edouard Bailby**. Paris : Ed. Balland, 1993 (collection biographies). P. 57-58.
10. **Niemeyer par lui-même. L'architecte de Brasilia parle à Edouard Bailby**. Paris : Ed. Balland, 1993 (collection biographies). P. 66.
11. Ce projet était de Jean Bauhain. Il fut remplacé par Guillaume Gillet qui réalisa l'église actuelle, associé aux ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger.
-

INDEX

Mots-clés : Royan, L. Simon (architecte), Ferret, front de mer, plan d'urbanisme, reconstruction, La Pallice, architecture brésilienne, Niemeyer, Le Corbusier, Pampulha, André Bruyère, Emile Aillaud, Brésil, église Notre-Dame (Royan), Claude Ferret (architecte), Courtois (architecte), Marmouget (architecte)

AUTEUR

GILLES RAGOT

Docteur H.D.R en histoire de l'art, Enseignant chercheur à l'Ecole d'architecture et de paysage de Bordeaux. Mathilde.Dion@wanadoo.fr